

Plus d'excitation, nulle part
Jens Heisterkamp
Des experts discutent à l'Université Alanus du racisme chez Rudolf Steiner

Au début de février, eut lieu, à l'Université Alanus d'Alfter près de Bonn, un colloque sur le « thème de la race » en tant que problème de la recherche en anthroposophie ». Sous la modération du recteur Pr. Marcelo da Veiga, des experts discutèrent de la question contestée depuis longtemps de la présence d'éléments racistes dans l'œuvre de Steiner. L'occasion du colloque fut la parution de l'ouvrage de Ansgar Martin : *Racisme et métaphysique historique. Ésotérisme darwiniste et philosophie de la liberté chez Rudolf Steiner*.

Ce jeune chercheur en religion, *blogger* d'école Waldorf et auteur à *Info3*, esquissa dans sa contribution introductive, tout d'abord les divers contextes significatifs du concept de racisme dans l'évolution de l'œuvre de Steiner, lors de laquelle d'évidentes phases se laissent distinguer. Après la mise au même niveau de l'évolution des races et des cultures au cours d'un modèle d'évolution ésotériquement compris, dans la phase théosophique de Steiner, le fondateur de l'anthroposophie lui a substitué un modèle d'évaluation par degrés avec la vision de cinq races humaines se développant parallèlement, qui représente, au plan de l'histoire de la science, une reprise des « explications des races » « des Lumières » d'un Kant ou bien d'un Blumenbach. À partir du rôle d'un motif évolutif d'abord important, le thème de la race dans l'œuvre tardive de Steiner est plutôt en rupture multiple et se marginalise au travers de l'insistance sur la liberté et sur ce qui relève généralement de l'humain. Pourtant l'œuvre tardive de Rudolf Steiner renferme encore des exemples de ressentiments, qu'une critique anthroposophique moderne devrait affronter aujourd'hui, pour être digne de crédibilité, selon Martins.

Angelika Smith de l'Institut pour la pédagogie Waldorf de Mannheim posa la question de savoir, à l'adresse de la critique dirigée par Martins, si une façon d'approcher le problème purement scientifique et intellectuelle est justifiée et n'est pas un peu courte. Le Dr. David Marc Hofmann, nouveau directeur des Archives Steiner de Dornach, rappela pourtant en cela que dans des cas chez lesquels l'on pût rattacher des citations avec des thèmes retenus positifs, on laisse cela se produire volontiers — et quand il s'agit de thèmes incommodes, cela devrait aussi valoir pareillement, et ne pas être soudainement condamnés aussitôt comme « trop intellectuels ». En outre, on ne devrait pas rendre responsable des mauvaises nouvelles celui qui les transmet, fut d'avis Hofmann.

Cornelius Bohlen, Président de la « succession des œuvres de Rudolf Steiner, estima la performance de Ansgar Martins d'avoir rendue plus ventilée la complexité du concept de race chez Rudolf Steiner au moyen d'une analyse chronologique systématique. De même le Pr. Helmut Zander, historien critique de l'anthroposophie et biographe de Steiner, jugea l'ouvrage de Martins comme une chance donc pour le mouvement anthroposophique, de faire un pas en direction d'une recherche historiographique de ses sources.

Le Pr. Albert Schmelzer de la Libre pédagogie Waldorf de Mannheim esquissa dans sa contribution une vision de l'anthroposophie de Steiner, dans laquelle les attributions collectivistes sont levées au moyen du primat de l'individualisme libre. Il refusa avant tout la caractéristique de Martins de la *Dreigliederung* comme « théocratique » et critiqua le choix du titre de l'ouvrage « Racisme et métaphysique historique », parce que de ce fait, le jugement sur Steiner est fixé d'avance. En outre l'auteur s'est servi, lors de son dessein, d'une définition du racisme qu'on ne peut pas suivre par le penser, laquelle comprend déjà l'utilisation du concept de « race » comme commencement de discrimination.

Le Pr. Marcelo da Veiga posa ensuite la question de savoir si les tentatives parfois en partie soulevée en direction d'une discrimination ne sont pas aussi un phénomène européen ; au Nord et au Sud de l'Amérique, par exemple, il observa la tendance selon laquelle l'origine ethnique, par exemple afro-américaine ou de racine latino, était de nouveau vécue comme positive.

Le Pr. Jost Schieren, du département des sciences de la formation de l'Université Alanus, déclara avoir ressenti les déclarations de Steiner sur les Noirs dans les conférences données aux ouvriers du Goetheanum, comme insupportables et il ajouta que les arrières-plans d'une telle formation de

jugement étaient pour lui totalement impénétrables. Pour lui, la tâche d'avenir d'une anthroposophie spirituelle se trouverait dans l'absence de réquisition d'éléments ésotériques inappropriés.

L'impression d'ensemble qui résulta de ce colloque c'est qu'entre temps, dans le champ anthroposophique, on peut aussi discuter de graves critiques adressées à Steiner en étant compétents et sans s'exciter — ceci, dans la perspective de la violente discussion d'il y a cinq ans au sujet du « Mémoire de Francfort », c'est une évolution heureuse et ce n'est pas la moindre des choses, un service rendu par ce travail comme aussi par celui de Ansgar Martins.

Info3, n°3/3013.

(Traduction Daniel Kmiecik)

Ansgar Martins : **Racisme et métaphysique historique.** Darwinisme ésotérique et philosophie de la liberté chez Rudolf Steiner. Édition Info3 2012, 174 pages € 14,80.